Libération, 16 décembre 2012

AUSSITÔT VU

ALLONS DONC À LORDON

Frédéric Lordon, chercheur au CNRS, est un économiste *«atterré»* mais pas du tout à terre. Pour preuve, *D'un retournement l'autre*, sa *«comédie sérieuse»* sur la crise bancaire, en quatre actes et en alexandrins, le swing du vers classique convenant autant à la farce qu'à la tragédie. De fait, c'est à hurler de rire, car à hurler tout court. Banquiers, traders, conseillers, Premier ministre ou président, autant de prête-noms interchangeables, et traités comme tels dans la belle mise en scène de Judith Bernard, tout en retournements de vestes (doublées vison). Et toujours, plus que jamais d'actualité, la rengaine des mêmes fadaises : l'économie comme science et ses lois comme naturelles. «Bullshit de merde», dit Lordon en mots nettement mieux choisis. On dirait quoi ? Du Brecht pour aujourd'hui. D'autant que souvent, la comédie se fait musicale, accompagnée au piano par Ludovic Lefebvre. Du chœur à l'ouvrage. **G.L.** PHOTO RAPHAËL SCHNEIDER

«D'un retournement l'autre», de Frédéric Lordon, ms Judith Bernard. Théâtre Montmartre Galabru, 4, rue de l'Armée-d'Orient, 75018. Le dimanche à 18 h 45. Jusqu'au 2 décembre.

nonfiction.fr
Le quotidien des livres et des idées

Théâtre - Sur les planches, la finance en procès

[vendredi 23 novembre 2012 - 23:30]

Une brise révolutionnaire soufflerait-elle dans les salles de spectacle de l'hexagone ? Tandis que sort sur grand écran *Le Capital* de Costa-Gavras, le théâtre Montmartre-Galabru vient de décider de maintenir à l'affiche pour quelques semaines supplémentaires *D'un retournement l'autre – Comédie sérieuse sur la crise financière – En quatre actes, et en alexandrins* de Frédéric Lordon. Derrière ce titre célinien étendu à la façon Ancien Régime, la petite scène montmartroise propose la représentation exclusive par la troupe ADA-Théâtre d'un texte publié l'an passé par le plus spinoziste des économistes français, qui revêtait alors la perruque poudrée d'un Beaumarchais du XXIe siècle dénonçant les formes nouvelles de la tyrannie[1].

Le premier retournement, que décrit l'essentiel de la pièce, est celui en fonction duquel, en 2010, le monde de la finance aux abois parvint finalement à soumettre à ses exigences l'action des pouvoirs publics. Quelques mois après les débuts de la crise des *subprimes*, sans exiger de gage et au moyen d'un formidable chèque en blanc, les gouvernements décidèrent de redresser un système financier au bord du précipice qui, très bientôt, remercia les Etats en leur facturant le coût de sa propre inconséquence. L'autre retournement est quant à lui le sujet d'une promesse terrifiante et salutaire, d'une prophétie portée par le grondement des peuples annonçant le déchaînement de la fureur révolutionnaire et la mise à bas d'un système organisant la prédation des richesses collectives au profit d'une élite avide, égoïste et coupée du reste de la société envers laquelle elle n'a que mépris.

Malicieusement adapté pour la scène par Judith Bernard, le texte dont se délectent et nous régalent les acteurs n'est pas seulement hilarant. En plus d'un certain nombre d'éléments déjà centraux dans l'analyse que Frédéric Lordon faisait de la crise de la bulle internet[2], il donne à voir d'autres traits plus crument mis en évidence par celle que nous traversons aujourd'hui. Dès le début des années 2000, l'économiste constatait la déconnexion de l'économie financière et de l'économie réelle, l'obsession strictement pécuniaire et l'aveuglement généralisé de ses multiples acteurs, ou encore les mystifications du discours moralisateur et de la désignation de boucs-émissaires permettant de justifier devant la société civile l'absence de toute régulation ou de réformes structurelles. Une courte décennie plus tard, portée par les personnages du sire-président et de ses serviles conseillers, apparaît en outre et en pleine lumière l'incurie de la classe politique, réduite à l'impuissance par les égos qui en constituent le tout.

Comme l'historien Gérard Noiriel s'est employé récemment à tester les potentialités du spectacle vivant à porter sous des formes nouvelles le message des intellectuels[3], l'expérience orchestrée par Frédéric Lordon et Judith Bernard affirme à son tour la capacité des idées à emprunter le chemin des arts de la scène pour mieux dissiper ces brumes enchanteresses. Une façon brute de renouer avec les grandes ambitions émancipatrices du Théâtre National Populaire. La leçon est passée : ainsi, au bout d'une heure, le public sort pour un temps joyeux et frondeur.

**** D'un retournement l'autre – Comédie sérieuse sur la crise financière – En quatre actes, et en alexandrins.* Auteur : Frédéric Lordon. Adaptation et mise en scène : Judith Bernard. Au théâtre Montmartre-Galabru, jusqu'au 30 janvier 2013.**

Froggy's delight, octobre 2012

D'UN RETOURNEMENT L'AUTRE
Théâtre Montmartre Galabru *(Paris) octobre 2012*

Comédie de Frédéric Lordon, mise en scène de Judith Bernard, avec Judith Bernard, Gilbert Edelin, Benjamin Gasquet, Sylvain Merle, David Nazarenko, Benoît Résillot et Aurélie Talec accompagnés au piano par Ludovic Lefebvre.

Frédéric Lordon, économiste peu orthodoxe et pas libéral pour un sou ou un euro, s'est amusé à écrire une pièce en alexandrins pour expliquer la crise économique et en dénoncer les responsables-profiteurs.

En moins de temps qu'il faut pour lire un article fouillé du Monde Diplomatique sur le même sujet, on suivra donc la brillante et hilarante démonstration de Frédéric Lordon mise en scène par Judith Bernard. Il y pointe la responsabilité des banquiers et surtout dénonce en nous faisant rire le tour de passe-passe de ces illusionnistes qui ont réussi à faire payer leurs imprudences boursières aux contribuables-citoyens.

"***D'un retournement l'autre***" est donc une pièce qui concerne tout le monde, une pièce didactique et pédagogique que **Judith Bernard** a eu la bonne idée de traiter en "mini comédie musicale" aidée par la musique alerte de **Ludovic Lefebvre** qui accompagne au piano les méfaits et gestes de nos chevaliers d'industrie modernes.

On y chante et on y danse et ce n'est pas un hasard, car il faut se rappeler que c'est après la crise de 1929, la plus belle des crises qui précède la nôtre, que sont nés les grands "musicals". À Broadway comme à Paris, on chantait dans les années 1930 que "La Crise est finie !". Ici, les copains et les coquins, les traders et les conseillers du prince, annoncent joyeusement que la crise bat son plein...

Dans quelques semaines, une version cinéma de ce "Grand Retournement", orchestrée par Gérard Mordillat, sortira en salles avec Jacques Weber, François Morel et Edouard Baer. On pourra comparer et on s'apercevra que le travail de Judith Bernard, avec une troupe homogène et bien rôdé, est bien plus dynamique. Sans doute, parce que les huit comédiens incarnent tour à tour les nombreux personnages qui interviennent dans la pièce de Frédéric Lordon.

Pour leur donner des identités différentes, Judith Bernard a utilisé une astuce formidable : sur le dos de sa veste, chaque acteur porte une étiquette indiquant sa fonction que ses camarades collent et décollent en fonction de ses changements de rôles. Tous assis au fond de la scène à s'activer comme dans la salle des marchés d'une grande banque, ils se lèvent quand ils doivent intervenir, avancent au devant de la scène, et se retournent un instant pour nous montrer qui il sont le temps de leurs tirades.

Au final : pas de temps perdu et la possibilité de rendre théâtral ce que Frédéric Lordon avait écrit sans trop se soucier de la possibilité d'être joué ou jouable.

On soulignera donc ce tour de force qui consiste à dire beaucoup de choses et à le faire sur un tempo aussi bien rythmé.

Philippe Person

Judith Bernard invitée à *Ce soir ou jamais,* France 3 (septembre 2012)

La Provence, Juillet 2012

La Provence.com

Publié sur *La Provence* (http://www.laprovence.com)

D'un retournement l'autre ♥♥♥♥

Par *Marie-Claude BRETAGNOLLE*
Créé le *22/07/2012 19:14*

Et Aussi

Url:
http://www.laprovence.com/avignon-off
Titre:
Toutes nos critiques du "Off"

Frédéric Lordon est sociologue, économiste (atterré), directeur de recherche au CNRS et auteur d'un blog dans le Monde Diplomatique, intitulé « la pompe à phynance », c'est le sujet du spectacle. Brillant et pourtant très compréhensible, il est étonnant qu'il ne soit pas plus écouté, mais il dit que l'impossibilité de critiquer le système est « l'immunité du système à toute infirmation du réel ».

Il a publié ce livre en 2011, « une comédie sérieuse sur la crise financière, en 4 actes et en alexandrins »; mis en scène par Judith Bernard, ce texte est une satire grinçante et salutaire de la crise financière, avec comme personnages son Altesse le Président de la République, ses courtisans, son premier ministre sans imagination, les banquiers qui viennent quémander l'argent public avec cynisme, continuant leur course à la faillite sans état d'âme, tous très bien croqués et interprétés par 7 acteurs et un pianiste.

Le choix du texte en alexandrins et chanté en partie, dans une écriture qui nous renvoie au règne de Louis xiv, n'est pas anodin, tant la correspondance avec le gouvernement et sa cour est flagrante; une partie du texte est écrite en langue parfois crue pour bien souligner la vulgarité de ces gouvernants. Il ne faut pas s'attendre à du Racine, le sujet est plus le fond que la forme.

Bien que le propos soit d'un réalisme cruel, c'est très drôle, on rit beaucoup (jaune ?), de cette farce tragique. Un spectacle salutaire.

Espace Alya - 31bis, rue Guillaume Puy - Jours impairs seulement - 15€ (carte off : 10€, enfants : 7,5€) - Réservations : 04 90 27 38 23

URL source: http://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/d%E2%80%99un-retournement-l%E2%80%99autre-%E2%99%A5%E2%99%A5%E2%99%A5%E2%99%A5

Le Monde diplomatique, juillet 2012

Représenter la société comme un « corps » social est une vielle tradition économique. Le physiocrate Quesnay siècle échafaudait ainsi au XVIIIème le concept de circuit économique en s'inspirant de la découverte de la circulation sanguine dans le corps humain.

En l'occurrence usant en quelque sorte de cette même « veine », le néo-libéralisme use de la sémantique médicale pour décrire la situation des pays endettés : injection de fonds, cure austéritaire, souffrance sociale, cancer de la bureaucratie, remède de cheval, folie de dépenses, purge salvatrice, traitement de choc, etc.

En observant que la

thérapeutique appliquée aux pays déviants tue le malade plus qu'il ne guérit, comment ne pas penser à ces Diafoirus de Molière saignant dans une bavarde pagaille le pauvre alité ? Nos économistes libéraux, à l'encontre de toutes les évidences, ne s'accrochent-ils pas à la touchante croyance en l'autorégulation des marchés comme naguères de doctes médecins ratiocinaient sur la disparition des humeurs peccantes par l'usage répété du clystère ? Dès lors pourquoi ne pas décrire l'actuel dérangement du monde à l'aune de la pratique médicale d'antan ?

« D'un retournement l'autre » est une comédie sérieuse sur la crise financière. Son auteur, Frédéric Lordon, collaborateur régulier du *Monde diplomatique*, signe là une pièce en quatre actes et enalexandrins comme il sied au plus pur théâtre classique. Le spectacle possède cette rare qualité de démonter de manière ludique, pédagogique et fort originale des mécanismes que la finance sciemment opacifie.

Le spectacle mis en scène par la Compagnie ADA-Théâtre nous permet avec brio de se gausser de l'incompétence de ceux qui en permanence nous admonestent des leçons. C'est une œuvre salutaire qui s'apparente à une revanche libératrice !

(« D'un retournement l'autre » - espace Alya - Festival OFF 2012 AVIGNON).

Activités
Débats et rencontres
Vie de l'association

Dans la même rubrique
Histoire des gauches au pouvoir
Deux spectacles au Festival OFF d'Avignon
À propos du *Monde Diplo* - Emission de radio par Polémix et La Voix Off
58 années d'archives, 1954 - 2011
Où se cachent les pouvoirs
0 | 5 | 10 | 15 | 20 | 25 | 30 | 35 | 40 | ...

Revue –Spectacles.com, juillet 2012

"D'UN RETOURNEMENT L'AUTRE", DE FRÉDÉRIC LORDON

Écrit par Claude KRAIF
24-07-2012

Espace Alya : Avignon du 7 au 27 juillet 2012 les jours impairs

Adaptation et mise en scène Judith Bernard

Avec : Judith Bernard, Gilbert Edelin, Benjamin Gasquet, Sylvain Merle ou Jean-Stéphane Havert, David Nazarenko, Benoît Résillot, Aurélie Talec

L'économiste et historien Frédéric Lordon nous propose une pièce en alexandrins. C'est le grand bal des banquiers, traders et autre fondés de pouvoir. La valse des milliards et l'effondrement du système à coup de Subprimes et d'impérities. Le monde de la finance qui danse sur le pont du Titanic en sablant le champagne quand le bateau va trop vite pour éviter l'iceberg de la dette.

Les comédiens sont tour à tour banquiers, conseillers, dirigeants politiques. Un jeu de chaises musicales comme pour montrer à quel point les postes de tous ces dirigeants sont interchangeables. Des dirigeants et un président risibles et ridicules, mais il vaut mieux rire que pleurer, n'est-il-pas ?

Donc un spectacle drôle et qui plus est, pédagogique, pour nous expliquer les mécanismes d'une crise qui perdure depuis trop d'années. Un divertissement à la façon des chansonniers qui nous invite quand même à vérifier s'il y a suffisamment de barques de sauvetage pour tous les passagers.

IMAGE DU MOMENT

SECTION DE CONNEXION

Nom d'utilisateur

Mot de passe

Se souvenir de moi

Se connecter

Mot de passe oublié ?
Pas encore de compte ?
Enregistrez-vous

ARCHIVES

mai, 2012
avril, 2012
mars, 2012
février, 2012
janvier, 2012
décembre, 2011
novembre, 2011
octobre, 2011
septembre, 2011
juillet, 2011
juillet, 2011
juin, 2011

SITES LIÉS

L'Intermède, juin 2012

L'INTERMÈDE

ok

Like

Fabien Fauduet, Hugues de Chanay and 1,755 others like this.

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

D'un retournement l'autre
De Frédéric Lordon
Adapté et mis en scène par Judith Bernard
Théâtre Montmartre Galabru, Paris
Le 2 juin 2012

–

En deux mots

Dans une farce furieusement bouffonne et critique, le célèbre économiste Frédéric Lordon met la crise financière en alexandrins. Sur scène : son Altesse le président de la République, ses courtisans, et surtout les banquiers. Ceux-ci, lessivés par la crise des Subprimes, viennent pleurer misère auprès de l'Etat : il s'agit de sauver le système, et d'abord ses élites.

On les verra rivaliser de cynisme et de bêtise, alimenter toujours plus follement le maelström de la finance sans craindre d'essorer l'économie, et le peuple avec elle. Le peuple ? On ne le voit guère, on n'y songe pas davantage, mais aux fenêtres de l'Elysée, on finira par l'entendre, quand s'annoncera enfin son grand retournement...

Voir le site officiel du théâtre

A noter : La troupe continuera à se produire lors du Festival d'Avignon, les soirs impairs du 7 au 27 juillet 2012, à l'Espace Alya.

Like 29

Partager / imprimer cet article

DERNIER ARTICLE DE LA RUBRIQUE SCÈNES

Crédits photos : © Raphaël Schneider

Médiapart, mai 2012

Le retournement, c'est pour quand ?

31 mai 2012 | Par librest - Mediapart.fr

Déclamer sur les planches et en musique les alexandrins d'un économiste, quelle drôle d'idée !

C'est pourtant le défi que relève la compagnie ADA au Théâtre Montmartre Galabru depuis mars dernier en présentant une adaptation de la pièce de Frédéric Lordon, *D'un retournement l'autre.*

Le sujet ? La réaction des puissants face à la montée de la crise financière. Les personnages n'ont pour nom que leurs fonctions : le banquier, le conseiller, le président... Ils s'enlisent dans des discussions, des luttes de pouvoir et montrent leur vanité, rivalisant de cynisme et de bêtise pour sauver leur peau dans la faillite. Mais pour finir, qui aura raison de qui? Et le peuple, se retournera-t-il ?

ADA fait le choix du théâtre citoyen et affronte la réalité et la violence contemporaines. Cette fois, on s'attaque sur le mode burlesque à la crise. Pari gagné, on joue à guichets fermés et les spectateurs sont comblés en sortant de la salle.

La recette ? Maîtriser l'art de la farce, recourir à une grande dose de vitalité et éviter tout naturalisme. Les chants et les dialogues alternent, de même que les mots d'aujourd'hui (ceux de la rue ou ceux des financiers) avec les tournures du Grand siècle (titrisation rime avec raison pour le banquier !). Quant au personnage de l'hyper-président, il se confond avec celui du Roi-Soleil. Le décor est minimaliste, les registres se télescopent en permanence et tout cela fait l'efficacité et le succès du spectacle, véritable « opéra de quat'milliards de sous ». La compagnie, qui fête cette année sa première décennie, est menée tout en brio et en finesse par Judith Bernard, remarquable comédienne et chanteuse dont la voix s'adapte parfaitement aux accents brechtiens de l'œuvre.

Marianne2, mars 2012

La finance m'a tuer

Jeudi 15 Mars 2012 à 18:05 | Lu 7334 commentaire(s)

Une troupe de théâtre s'est enfin emparée d'«Un Retournement l'autre», la pièce de l'économiste Frédéric Lordon, qui analyse les dessous de la crise du capitalisme boursier. Un texte in-dis-pen-sable.

(L'économiste Frédéric Lordon - BALTEL/SIPA)

C'est un « *opéra de quatre milliards de sous* » que propose la compagnie ADA théâtre, en reprenant *D'un retournement l'autre*, l'irrésistible texte de l'économiste Frédéric Lordon, paru voici un an*. Chercheur au CNRS, membre du collectif *« Les économistes atterrés »*, ce brillant esprit, qui questionne les convulsions du capitalisme actionnarial depuis quinze ans, avait alors choisi de consigner ses analyses décapantes dans une pièce de théâtre. Un genre idéal pour donner de la voix, s'adresser au grand public, et laisser libre cours à son exceptionnelle liberté de ton.

A la fois farce au vitriol façon Molière, et comédie profonde au cœur de l'actualité la plus brûlante, la pièce met en scène son Altesse le président de la République, sa cour d'obligés et une horde de banquiers, essorés par la crise des Subprimes, venus quémander son assistance d'urgence. Troussé en alexandrins, ce dialogue serré est doté d'une puissance de feu rarement rencontrée : « *Considérez de près ce que vous allez faire : car gratis pro deo, vous sauvez les bancaires / Mais sans contrepartie, sans la moindre exigence / Que fera d'après vous cette maudite engeance ?* ».

Sous ses dehors faussement bouffons, cette oeuvre désopilante s'attache à décrypter et à rendre accessibles les mécanismes abscons et les pratiques délétères du monde de la finance. Elle a en outre le mérite de permettre de distinguer les grandes phases — ou le grand déphasage — d'une crise endogène. L'occasion pour l'auteur de se livrer à une charge féroce contre le capitalisme fou, dont la carcasse mal en point est radiographiée et auscultée sous tous les angles, sinon autopsiée. Même si sa pathologie reste soigneusement minimisée par les tenants de l'ordre bancaire : « *Toujours aussi prudents nos chers économistes / Craignant le dérapage et la sortie de piste / Ont trouvé le doux mot de « l'aléa moral » / Pour du capitalisme ne dire aucun mal* ».

Ne manquait à ce texte ciselé qu'une troupe pour le porter haut. C'est désormais chose faite. Sur scène, sept acteurs (et un pianiste), mis en scène par la comédienne (excellente) Judith Bernard, le servent avec alacrité. Si l'équipe respire une fraîcheur quasi juvénile, on peut seulement regretter les passages chantés (moins audibles), exercice périlleux pour des comédiens qui brillent plus par leur jeu que par leur tessiture. Un détail, tant le texte fait mouche.

Source : *http://www.marianne.net*